

Le Progrès 23 août 2021

« **Pour s'adapter, il faudra diversifier notre agriculture** »

Entretien avec Nicolas Clair, co-porte-parole de la Confédération paysanne de la Loire :



Quelles seront les premières conséquences de cette augmentation de température ?

« Le réchauffement va accélérer des phénomènes que nous constatons déjà aujourd'hui. La période estivale est de plus en plus sèche, avec une obligation de nourrir les animaux. Certaines cultures, comme le maïs, nécessiteront une irrigation permanente alors que l'eau pourrait manquer. Il y a quand même quelques points positifs comme l'allongement de la période de végétation. Les éleveurs auront une capacité à lâcher les bêtes dans les prés plus tôt au printemps, et à les garder dans les pâtures plus longtemps en automne. Par contre, hors période culturale, il y aura un creux énorme durant lequel l'affouragement sera inévitable. Ce n'est pas impossible que d'ici vingt ans, il faille donner autant à manger aux vaches en été qu'en hiver. »

L'agriculture ligérienne doit-elle se réinventer pour s'adapter ?

« Deux visions s'opposent aujourd'hui. L'une consiste à dire que si on veut continuer à faire ce qu'on fait aujourd'hui, en gardant cette prépondérance du bovin viande et lait, il va falloir agrandir les fermes en raison du manque de nourriture sur l'année. Il faudra aussi augmenter la capacité d'irrigation pour produire autant malgré le réchauffement. L'autre vision, partagée par la Confédération paysanne, prône de se diriger vers une agriculture plus équilibrée et diversifiée, comme ce qu'il se fait dans la Drôme. Historiquement, le modèle ligérien s'inspire de celui de la Saône-et-Loire et de l'Allier, des terres d'élevages. Peut-être qu'il serait plus judicieux de se tourner vers une agriculture davantage méridionale qui parvient, par exemple, à créer plus d'emplois que nous avec la même quantité d'eau. »

Cette diversification est-elle amorcée ?

« Non, pas encore. La diversification ne pourra avoir lieu tant que les agriculteurs qui font ce choix ne seront pas certains de pouvoir écouler leur production, comme c'est le cas pour le bovin viande et lait. Et pour ça, il faut que des coopératives ou des filières voient le jour. Les seuls qui parviennent à en vivre actuellement ont trouvé des niches de marché. »

— Propos recueillis par G.G